

# Daniel Davis : Le discours de guerre de Trump – Escalade avec l’Iran et fin de l’OTAN ?

Le lieutenant-colonel Daniel Davis est un vétéran de combat à quatre reprises, lauréat du prix Ridenhour pour la recherche de la vérité, et animateur de la chaîne YouTube \*Daniel Davis Deep Dive\*. Le lieutenant-colonel Davis aborde l’escalade continue et le vide stratégique dans la guerre en Iran, ainsi que la probable disparition de l’OTAN. Enregistré le 2 avril 2026. Daniel Davis Deep Dive : <https://www.youtube.com/@DanielDavisDeepDive/videos> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdiesen](http://buymeacoffee.com/gdiesen) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

## #Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes rejoints aujourd’hui par le lieutenant-colonel Daniel Davis, vétéran de combat à quatre reprises et animateur de l’émission YouTube \*Daniel Davis Deep Dive\*. Comme toujours, je laisserai un lien dans la description. Merci beaucoup d’être revenu dans l’émission.

## #Daniel Davis

C’est toujours un plaisir d’être ici. Merci beaucoup de m’avoir invité.

## #Glenn

Nous voyons que Donald Trump vient de prononcer son allocution à la nation — une sorte de discours de guerre — dans lequel nous avons reçu, je dirais, beaucoup de messages contradictoires. D’un côté, l’Iran a été vaincu, mais en même temps, s’ils ne capitulent pas, il les ramènera à l’âge de pierre. L’OTAN — eh bien, ils ne veulent pas d’aide, mais en même temps, nous n’avons pas besoin d’eux. Le détroit d’Ormuz, je veux dire, il doit être ouvert, mais en même temps, ce n’est pas notre problème ; d’autres devraient s’en charger. En somme, il y a beaucoup de... c’est un peu confus. Globalement, cela traduit beaucoup d’incertitude, disons, masquée par beaucoup de fanfaronnade, je suppose. Comment as-tu interprété ce discours ? Parce qu’il avait été annoncé à l’avance. Et encore une fois, as-tu entendu quelque chose de nouveau, ou qu’en as-tu pensé ?

## #Daniel Davis

Eh bien, je n'ai certainement rien entendu de nouveau, parce que, enfin, il en avait déjà parlé l'après-midi précédent, vers 17 heures. Il avait dit qu'il faudrait environ deux à trois semaines avant que la guerre ne soit terminée, et qu'il commençait un peu à conclure les choses. Donc, quand on a annoncé quelques heures après cette conversation qu'il allait s'adresser à la nation, on a supposé qu'il n'allait probablement pas se répéter puisqu'il venait de dire cela — donc que ce serait forcément quelque chose de nouveau. Mais quand il a effectivement pris la parole, il n'a vraiment rien dit de nouveau. Il a simplement réitéré la même chose à propos de la période de deux à trois semaines et répété qu'ils étaient en discussion avec eux.

Mais s'ils ne font pas ce qu'ils sont censés faire, alors nous allons simplement nous retirer, en gros — ou du moins du détroit — en disant que ce sera le problème de quelqu'un d'autre. Nous avons fait le travail difficile ; vous savez, « Pourquoi ne pas faire preuve d'un peu de courage ? » Il a répété certaines de ces phrases tirées de ses publications sur Truth Social la veille encore. Donc, nous n'avons rien entendu de nouveau. Mais ce que nous avons entendu, en tout cas à mon avis, ce sont des déclarations qui montrent qu'il reste déconnecté de la réalité et ne se rend pas compte de la situation désespérément mauvaise dans laquelle les États-Unis ont été plongés par sa guerre de choix. Le détroit ne va pas s'ouvrir. Ce n'est pas facile, et il ne peut pas — ne peut pas — être ouvert par la force des armes, que ce soit par nous ou même si toute la marine de l'OTAN se joignait à nous.

Cela ne ferait aucune différence, car ce n'est pas le problème. Le problème, ce n'est pas de faire passer des navires de guerre par le détroit en pensant que cela va l'ouvrir. Tout ce que cela ferait, ce serait de transformer l'endroit en champ de tir pour ces navires de guerre — c'est pourquoi aucun pays n'en a envoyé, et pourquoi notre propre marine ne l'a pas déjà fait, car nous connaissons le coût. Néanmoins, le détroit reste fermé. Et maintenant, on voit le prix du pétrole continuer à grimper. Contrairement à certaines de ses déclarations précédentes, où ses propos avaient calmé le marché, fait baisser le prix du pétrole et monter la bourse, cette fois, c'est l'inverse qui s'est produit — la bourse a chuté et le prix du pétrole a bondi immédiatement, parce que les gens du monde entier comprennent désormais ce qui se passe avec le pétrole.

Très bien, ce que vous dites n'a aucun rapport avec la réalité. Et la guerre ne va pas s'achever dans deux ou trois semaines — qu'est-ce que cela veut même dire ? En cinq semaines, vous n'avez rien accompli de concret. Le gouvernement iranien, même si vous avez assassiné bon nombre de ses dirigeants, reste solidement en place. Leurs missiles conservent toute leur capacité, comme ils l'ont démontré hier et aujourd'hui. Pour le rappeler, en Israël, leur marine est encore largement intacte — du moins la partie qui compte, c'est-à-dire les vedettes rapides, les bateaux-drones et leurs forces sous-marines. Celles-ci ont été pour la plupart épargnées. Donc, tout ce que vous avez frappé en surface importe à peine.

Parce que ce qui compte, c'est ce qui se cache encore en dessous — ces tunnels qui sont partout. Certaines estimations avant la guerre disaient qu'il y avait jusqu'à 3 000 de ces embarcations prêtes à entrer en action si nécessaire. Évidemment, elles ne sortiront que si elles y sont obligées, car elles seraient alors prises pour cibles. Mais il y a aussi la question des groupes par procuration — non seulement ils n'ont pas été neutralisés, mais ils ont maintenant rejoint le combat : Kataib Hezbollah en Irak, le Hezbollah libanais, les Houthis. Je veux dire, ils participent tous désormais, d'une manière ou d'une autre, à un degré ou à un autre. Donc ils ont intensifié leurs actions, et nous ne pouvons rien y faire.

Et lorsque le président Trump déclare : « Je vais les bombarder jusqu'à l'âge de pierre », cela révèle simplement son manque de compréhension sur deux points essentiels. Premièrement, nous n'avons pas assez de munitions pour bombarder un pays quatre fois plus grand que l'Iran, avec 93 millions d'habitants, répartis comme ils le sont, une grande partie sur un terrain très difficile d'accès. C'est tout simplement impossible. Nous n'avons de toute façon pas assez de munitions. Et même tenter de le faire ne ferait que renforcer et durcir la détermination du peuple iranien. D'ailleurs, on le voit bien — il est, voyons, 12 h 37 — donc il y a environ une heure et demie, le président Trump a publié une déclaration sur Truth Social.

Il dit que le plus grand pont d'Iran s'est effondré, qu'il ne sera plus jamais utilisé, et que bien d'autres suivront. Il est temps pour l'Iran de conclure un accord avant qu'il ne soit trop tard et qu'il ne reste plus rien de ce qui pourrait devenir un grand pays. Et dans son message, il montre une vidéo de cette grande travée — ce pont, un pont civil à Téhéran — qui n'a aucun lien avec des capacités militaires, ce qui en fait, par définition, un crime de guerre, ou du moins probablement un. Nous verrons bien une fois que des analyses auront été faites. Mais à première vue, il semble qu'il mette à exécution ce qu'il a dit la veille au sujet de les bombarder jusqu'à l'âge de pierre.

Et voici son premier exemple. Il s'en vante, ce qui pourrait clairement le mettre en danger sur le plan juridique à l'avenir—lui ainsi que le secrétaire à la Guerre, Pete Hegseth. Mais tout ce que cela va faire, c'est pousser les gens à ne plus nous parler depuis que c'est arrivé. Il y a quelques minutes à peine, j'ai parlé à un bon ami à moi, un expatrié iranien vivant dans ce pays. Il a toujours été farouchement opposé au régime depuis le début et a constamment cherché des moyens de peut-être contribuer à un changement de gouvernement dans son pays—quelque chose qui donnerait la liberté au peuple et lui permettrait, ainsi qu'à une partie de sa famille, de rentrer chez eux.

Donc, il lui est totalement opposé, et pourtant il est furieux et affirme que ce n'est rien d'autre qu'un crime de guerre à ses yeux, car il connaît évidemment très bien Téhéran. Un autre de mes amis, qui connaît bien la région, dit la même chose. Alors, si Trump pense que cela va intimider le peuple iranien — s'il pense que cela va accomplir quoi que ce soit sur le plan militaire — c'est probablement tout le contraire. Cela va renforcer la mainmise des Iraniens sur le détroit d'Ormuz, faire grimper les prix, faire baisser le marché boursier et provoquer des problèmes dans le monde entier. À part ça, c'était un excellent discours.

## #Glenn

Oui, à part ça. Eh bien, c'est là que ça devient intéressant. Je pense que Trump se rend compte qu'il est dos au mur et qu'il n'a pas beaucoup d'options pour le moment. Il a lui-même dit qu'il manquait de cibles militaires. Donc, il semble que la seule stratégie maintenant soit d'infliger beaucoup de souffrances à l'Iran en détruisant les infrastructures civiles, en espérant que cela incitera l'Iran à s'asseoir et à conclure un accord. Mais encore une fois, je pense que ce qu'on oublie souvent, c'est que lorsqu'un pays fait face à une menace existentielle — et je pense que l'Iran considère assez raisonnablement qu'il s'agit d'une menace existentielle — tout change.

Ils ne peuvent pas simplement céder ou accepter un accord médiocre, ce qui ne ferait qu'aggraver la menace à l'avenir. Mais je pense que c'est le seul plan de Trump jusqu'à présent — il n'a pas d'autres cartes à jouer. C'est pourquoi je voulais te demander : d'un côté, il ne cesse de dire que nous sommes proches de mettre fin à la guerre, peut-être dans deux ou trois semaines ; de l'autre, il laisse entendre qu'il y aura une escalade massive. Le vois-tu dans le même contexte — c'est-à-dire, mettre fin à la guerre bientôt en forçant les Iraniens à conclure un accord — ou y a-t-il un autre plan ?

## #Daniel Davis

Tu as dit qu'il n'avait plus de cartes à jouer. Eh bien, il en reste quelques-unes, et elles se jouent sur le terrain — parce que l'aviation n'a pas fonctionné, la marine n'a pas fonctionné, les bombes, les missiles et les drones n'ont pas fonctionné. Alors peut-être pense-t-il que faire quelque chose au sol pourrait marcher. Et nous avons vu une escalade significative ici au cours de la dernière semaine environ. Des avions d'attaque au sol A-10, qui assurent l'appui aérien rapproché des troupes au sol ; des hélicoptères Apache, également pour l'appui aérien rapproché ; la 82e division aéroportée ; plusieurs unités expéditionnaires de Marines en route ; d'autres forces spéciales de l'armée, des Rangers — toute une gamme de troupes différentes. D'autres ont été mises en alerte pour un déploiement. En tout, environ 20 000 soldats de différents types ont déjà été déployés, sont sur place ou arriveront très bientôt.

Ce qui implique qu'il pense peut-être qu'il va jouer ces cartes-là. Eh bien, les autres n'ont pas marché — peut-être que celle-ci fonctionnera. Mais je vais vous dire, c'est comme jouer une partie de poker à enjeux élevés contre un joueur expérimenté, sur son propre terrain, en se disant : « Je vais jouer ces cartes et gagner. » Puis on regarde par-dessus son épaule et on se rend compte qu'il n'a même pas une paire, juste un deux et un six, et qu'on s'apprête à jouer ça contre quelqu'un qui a beaucoup de figures de l'autre côté. Parce que si nous faisons cela, je ne pense pas que ce soit de la rhétorique creuse — beaucoup d'entre nous pensent que l'Irak devrait en faire partie. Ghalibaf, le président du parlement iranien, et les membres des Gardiens de la révolution ont essentiellement dit : « Allez-y. »

En fait, Ghalibaf, dans un tweet ou un exposé, a littéralement déclaré : « Allez-y, parce que nous avons mobilisé une grande partie de nos réserves. Nous avons beaucoup de volontaires prêts à servir. Et ils connaissent très bien ce terrain, et ils savent que toute tentative d'utiliser nos troupes serait tout simplement suicidaire. » Donc, si le président Trump pense qu'il va gagner quelque chose — c'est un peu comme une partie de poker où l'on mise la ferme sans même avoir une paire, juste deux petites cartes, contre quelqu'un dont on peut voir, dans le reflet d'un miroir, qu'il a de grosses cartes et du talent. Et pourtant, on continue à jouer. C'est à quel point c'est insensé. La probabilité que cela réussisse tactiquement — encore moins opérationnellement, et certainement pas stratégiquement — est presque hors norme.

Impossible. Je veux dire, je pourrais exposer tous les détails expliquant pourquoi, même d'un point de vue tactique, c'est presque une mission suicide. Mais on dirait que c'est exactement ce qu'il fait, parce qu'à part ça, je ne vois pas ce qu'il compte faire avec ces troupes — pourquoi ils en ont envoyé autant là-bas. Et s'il ne les utilise pas, alors quoi ? Je veux dire, est-ce qu'il va simplement s'en aller — littéralement partir ? Je pense qu'il devrait. C'est ce que je conseillerais en ce moment. Peu importe ce qu'il a fait, il ne faut pas sacrifier un tas d'Américains pour des morts inutiles qui ne feront qu'aggraver la situation. Ce sera pire d'essayer et d'échouer que de ne pas essayer du tout. Quelle que soit l'atteinte à son image qu'il pense subir — mais c'est justement ce que je crains qui va arriver.

## **#Glenn**

Tu sais, c'est exactement ce que je pensais aussi — envoyer dix ou vingt mille soldats. Je veux dire, on ne peut pas écarter la possibilité que cela fonctionne, mais la probabilité que ça tourne mal — tout, depuis l'approvisionnement et le soutien, même s'ils parviennent à débarquer là-bas — je ne suis pas sûr de ce qu'ils feraient si ce n'était pas le cas. Je veux dire, il y a tellement de choses qui peuvent mal se passer. Si tous ces soldats devaient mourir ou être capturés, ce serait tout simplement une catastrophe absolue. Et encore une fois, il est très difficile d'avaler une telle défaite ; cela impliquerait forcément une forme d'escalade imprudente à un certain niveau. Quoi qu'il en soit, c'est étrange qu'on soit prêt à jouer cette carte, étant donné que le résultat est si incertain. Mais dans le discours de Trump, cependant, il a fait d'autres remarques — il a passé en revue la liste de toutes les personnes qui l'avaient déçu, partageant un peu la responsabilité, ou la transférant.

Mais les Européens, comme toujours, se distinguent. Et il faisait remarquer que l'OTAN n'a finalement pas fait grand-chose pour nous. Nous leur avons demandé d'agir, et ils n'ont pas donné suite. À un certain niveau, je—eh bien, tu sais, ce n'est pas ce que l'OTAN était censée faire. Il n'a même pas prévenu les Européens qu'il allait faire cela. Mais à un autre niveau, je peux aussi comprendre son point de vue. Les États-Unis assurent la sécurité des Européens depuis des décennies. Et maintenant, tu vois, ils ferment leur espace aérien, ils ne le laissent pas utiliser leurs bases. La Pologne a refusé d'envoyer les batteries Patriot pour aider. Donc je peux comprendre un peu la frustration des deux côtés. Mais selon toi, qu'est-ce que cela signifie pour l'OTAN ? Je veux dire, l'OTAN est-elle déjà morte, ou est-ce juste un clou de plus dans le cercueil ?

## #Daniel Davis

Je pourrais être légèrement en désaccord avec vous sur ce point précis, car je ne pense pas que le camp de l'OTAN ait ici un argument vraiment valable. Je veux dire, les États-Unis face à l'OTAN — car jusqu'en février 2022, j'étais un fervent partisan de l'idée que l'OTAN devait amorcer sa dissolution, et le faire de manière cohérente, logique et rationnelle. Il n'y avait aucune raison de continuer à s'étendre vers l'est. Nous n'aurions jamais dû aller au-delà des membres fondateurs. Réfléchissez simplement à quel point il est irrationnel, d'un point de vue militaire, que cette alliance — qui comptait, quoi, peut-être 16 membres en 1991 à la fin de la guerre froide — ait tenu tête avec détermination à tout le Pacte de Varsovie, à l'Union soviétique, à ses dizaines de milliers de chars, ses milliers d'avions et ses millions de soldats.

Mais ensuite, après leur désintégration, il a fallu d'une manière ou d'une autre l'élargir. C'était toujours irrationnel et illogique, et cela ne pouvait être perçu que de manière antagoniste par l'État russe survivant. Je veux dire, on ne pouvait pas l'interpréter autrement. C'était purement du genre : « Je vais te mettre un coup de bâton dans l'œil. » C'était inutile et inutilement provocateur. Et il a toujours été clair que, aussi faible et désorganisée que fût la Russie en 1992, cette situation serait temporaire. Plus tard, les choses allaient changer — ce que, bien sûr, Poutine a souligné de manière célèbre à la Conférence de sécurité de Munich en 2007, si je ne me trompe pas.

Et nous y voilà. Nous ne cessons de créer de plus en plus de problèmes. Une fois que nous avons commencé ce désordre avec la Russie — les États-Unis menaient aussi cette initiative —, les Européens étaient ravis d'y participer jusqu'à ce que Trump arrive et veuille tout changer. Maintenant, il veut une nouvelle forme de situation, et ce n'est plus la même chose. On peut le voir à ses déclarations de ces derniers jours : il ne considère pas l'OTAN comme un accord de sécurité collective avec un article 5, selon lequel une attaque contre l'un est considérée comme une attaque contre tous.

Non, il dit que l'OTAN est notre jouet. Vous allez payer beaucoup plus d'argent, et quand je voudrai que vous passiez à l'action, vous le ferez. Même si nous menons une guerre de choix pour laquelle vous n'avez pas voté, sur laquelle vous n'avez pas été consultés — cela m'est égal. J'ai dit : je veux que vous veniez et que vous nous rejoigniez. Et même si vous pensez que la guerre est stupide, vous viendrez et vous enverrez vos troupes de combat, en particulier votre marine et votre armée de l'air, pour nous rejoindre. Sinon, je serai en colère, et alors je pourrais envisager de m'en aller. Et pour moi, quoi qu'il arrive ici — pour répondre directement à votre question — je pense, oui, je pense que l'OTAN est morte.

Je pense que c'est terminé. Je ne crois pas que cela y survive. Même si la guerre en Iran devait miraculeusement prendre fin très rapidement et qu'il n'y avait pas d'autres dégâts, je pense que les dommages causés par l'administration Trump — en montrant clairement qu'il considère l'OTAN comme une extension de ses propres forces armées, à qui il peut simplement donner des ordres et

qui sont censées agir contre leurs propres intérêts nationaux — font qu'il n'y a aucune raison pour eux de penser autrement. Nous allons donc devoir trouver une autre solution. Je ne pense pas que cela se fera du jour au lendemain, mais je crois que les choses sont déjà en marche et que ce jour viendra. C'est désormais inévitable, à mon avis. Je ne vois pas de retour en arrière possible. Cela aurait dû se produire il y a longtemps, de manière cohérente.

Je pense qu'à présent, cela pourrait se produire dans une rupture, ce qui serait en quelque sorte le pire des scénarios. Évidemment, ce serait catastrophique pour l'Ukraine. Je parie qu'ils regrettent vraiment de ne pas avoir accepté l'accord d'Istanbul en 2022, ou l'un des autres qui étaient sur la table, car ils n'obtiendront plus jamais de telles conditions. Et maintenant, ils risquent de subir une défaite militaire pure et simple. Il ne vient presque plus rien des États-Unis. Même les États européens, comme la Pologne, disent : « Oui, je ne vais pas céder mon matériel, car je pourrais en avoir besoin ici. » D'autant plus qu'ils constatent que les Patriots ne fonctionnent pas du tout aussi bien que ce qui est affirmé sur le papier. Ils veulent donc garder autant d'intercepteurs que possible, etc.

Donc, c'est un peu comme si... tout le monde ne pensait qu'à soi en ce moment. Pendant ce temps, le plus grand vainqueur de la guerre en Iran jusqu'à présent, c'est la Russie. Je veux dire, ils ont plein d'argent, nous avons levé certaines sanctions contre eux, et maintenant Poutine apparaît comme un type vraiment raisonnable. Il a publié une déclaration — je crois que c'était ce matin — disant en gros : « Eh bien, vous savez quoi, avec tout ce chaos dans le secteur de l'énergie ici au Moyen-Orient, nous apportons une certaine stabilité, et nous sommes prêts à faire quelque chose de sensé pour tout le monde. Nous n'allons pas faire ce que font les États-Unis. » Et ça, c'est maintenant une alternative séduisante. Et, vous savez, on pourrait aussi parler de la Chine, mais c'est le grand gagnant jusqu'à présent. Donc oui, je pense que l'OTAN, c'est fini.

## **#Glenn**

Oui, non, j'avais une opinion similaire autrefois. C'est-à-dire que je préférais des réformes progressives plutôt que des changements très perturbateurs, car ils déstabilisent le système international. Donc je pensais que l'OTAN pouvait se réformer elle-même, tu vois, puisqu'elle a la capacité d'accommoder à la fois les États-Unis et l'Europe, mais aussi de trouver un moyen d'intégrer la Russie. Mais, tu sais, cela ne s'est jamais produit.

## **#Daniel Davis**

J'étais pour ça.

## **#Glenn**

Oui, je suis un peu du même avis maintenant. Ça ne peut pas être réformé. C'est comme l'Union soviétique — il faut que ça disparaisse, en gros. Mais j'ai vu d'autres commentaires intéressants sur

le discours de guerre de Trump, venant de Lindsey Graham, de toutes les personnes possibles. Il a suggéré dans un tweet que les objectifs de la guerre auraient pu être atteints, laissant même entendre qu'on pourrait commencer à mettre fin à cette guerre. Je n'ai jamais entendu Lindsey Graham appeler à mettre fin à une guerre, quelle qu'elle soit. Est-ce que tu y vois quelque chose de plus, ou penses-tu que la panique commence à s'installer ? Oui, c'est ça.

## **#Daniel Davis**

C'était—du moins je l'ai vu dans le journal *\*The Hill\** le 30. Donc, c'était deux jours avant les déclarations du président Trump. Et puis, après les déclarations du président Trump, Lindsey Graham était redevenu le Graham habituel, comme on pouvait s'y attendre. Il encourageait tout cela avec enthousiasme, disant oui, il fallait continuer, que les Iraniens ne pourraient pas survivre à cause de cela, qu'il fallait les atteindre, et ainsi de suite. Vous savez, « Allez, président Trump ». Il semble donc qu'il soit complètement revenu sur ce qu'il disait auparavant. J'ai pensé—et je l'ai interprété ainsi à l'époque, car j'avais aussi vu un article dans le *\*Times of Israel\**—que la presse israélienne, Benjamin Netanyahu, à peu près à la même période, avait déclaré : « Vous savez quoi, compte tenu de ce qui s'est passé jusqu'à présent, nous ne considérons pas vraiment l'Iran comme une menace pour nous en ce moment. »

Et donc, j'ai pensé que c'étaient peut-être des signes que, d'accord, la réalité commençait à rattraper tout le monde. Maintenant, ils cherchent un moyen de mettre fin à tout cela, d'essayer de trouver une quelconque porte de sortie. Mais ensuite, tout a semblé repartir à la hausse dès le premier jour. Et maintenant, il semble de plus en plus probable qu'il y aura une sorte d'opération terrestre ou de raid. On a vu les Israéliens assassiner — ou du moins tenter d'assassiner — un autre diplomate, mais ils ont fini par tuer sa femme à la place. Toute personne susceptible de parler aux États-Unis, toute personne prête à adopter une position modérée, semble, de façon incroyable, mourir.

Chaque fois qu'on semble se rapprocher d'un règlement négocié, quelque chose explose. Et maintenant, le président Trump semble revenir dans le jeu. Il y a eu cette attaque à Téhéran à l'instant ; d'autres choses continuent d'exploser. Et bien sûr, il les menace de bombardements — d'être renvoyés à l'âge de pierre — éliminant complètement toute idée théorique de diplomatie. Même si, dans la même phrase, il dit encore : « S'ils concluent un accord... », et bien sûr, le seul accord possible, c'est une reddition totale : s'éloigner, ne rien faire et nous laisser venir installer notre propre homme — comme avec Maduro au Venezuela.

Je pense toujours qu'il y a là une sorte d'espoir fantasque — cette idée complètement infondée et déconnectée selon laquelle nous pourrions d'une manière ou d'une autre transformer cela en une opération de type « Venezuela 2 », où nous prendrions le contrôle de leur pétrole comme nous l'avons fait au Venezuela et où tout irait pour le mieux. Je ne sais pas pourquoi ils pensent cela, mais je crois que c'est bien leur logique. Et donc, je pense que les chances que nous continuions à

intensifier les choses sont assez élevées. Et, tu sais, d'après ce que tu viens de dire, je suis d'accord que toute opération militaire au sol serait un échec sanglant. Cela ferait flamber les marchés — le prix du pétrole — et ferait grimper en flèche le prix de tout le reste aussi.

Cela va encore plus nuire à notre réputation en tant que puissance militaire, et certainement en tant qu'entité politique que les autres devraient suivre. Et puis — et je crois l'avoir déjà dit — ce qui m'inquiète, c'est que si la situation commence à ressembler à un échec militaire total, et que même 100 000 ou 500 000 soldats ne suffisent pas à la sauver, alors le président Trump, ou Netanyahu, envisageront l'utilisation d'une soi-disant arme nucléaire tactique — ce qui signifie simplement une petite arme nucléaire. C'est nucléaire ; il n'y a en réalité aucune différence entre une arme tactique et n'importe quelle autre. Il y a toujours un champignon atomique, et toutes les retombées qui vont avec. C'est donc ma plus grande inquiétude, même à moyen terme.

## **#Glenn**

Frappe nucléaire — oui, non, on pourrait bien aller dans cette direction. Je veux dire, écoutez une partie de la rhétorique de Trump : « les bombarder jusqu'à l'âge de pierre ». Il a déjà fait des remarques du même genre, comme « ils ne devraient pas pouvoir se relever en tant que nation ». Pete Hegseth vient de tweeter : « retour à l'âge de pierre ». Mais quand on entend ce genre de langage, c'est tellement excessif et abject. Tu as mentionné plus tôt que Poutine passe pour le plus raisonnable. J'entends aussi les discours du ministre des Affaires étrangères iranien — il fait un peu valoir son point de vue : « Nous n'avons aucun problème avec le peuple américain ; c'est votre direction politique qui continue de nous attaquer. » Tu vois, ça sonne très civilisé et raisonnable. J'ai l'impression que la guerre de l'information est en train d'être perdue quand un camp va aussi loin dans une rhétorique aussi agressive.

Cela semble se retourner contre eux. Mais sur la question de la guerre nucléaire — voyez-vous cela comme une tentative de Trump de faire monter la tension dans l'escalade, en espérant que l'Iran ne pourra pas suivre ? Parce que l'Iran possède du matériel nucléaire. Je ne suis pas sûr de leur niveau de compétence en matière de fabrication d'une arme nucléaire. J'ai parlé à Ted Postol, qui faisait remarquer qu'ils pourraient probablement assembler un dispositif nucléaire de fortune — fixé à un missile, si cela devait en arriver là. Mais encore une fois, il y a beaucoup d'incertitudes à ce sujet. Alors, selon vous, quelle est la raison derrière cette stratégie ? Ils doivent bien savoir que si Israël ou les États-Unis étaient confrontés à une défaite humiliante, ils pourraient faire quelque chose de stupide et désespéré.

## **#Daniel Davis**

Oui, je veux dire, cela ne peut pas ne pas faire partie de leur calcul, c'est pourquoi je pense qu'ils disent : « Écoutez, nous sommes prêts à arrêter cela. » Le ministre des Affaires étrangères Araghchi a dit—pardon, non, c'était Salehi—que la voie vers la paix est ouverte. « Nous le souhaitons toujours. » Et donc, ils laissent la porte ouverte aux négociations, mais à leurs conditions, car je

pense qu'ils n'auraient aucun retrait prématuré de leur position actuelle ici. Et je pense qu'ils disent : « Oui, nous ouvrirons le détroit d'Ormuz. » Et d'ailleurs, il est déjà ouvert—il n'y a pas de mines, il n'a pas été bloqué à proprement parler.

Nous contrôlons simplement qui en sort. Nous continuerons à autoriser le passage à tous les autres, tant qu'ils respectent nos règles et que nous obtenons une forme de garanties de sécurité. Donc, ils laissent une voie par laquelle nous pouvons sortir, mais c'est une voie qui exigerait une profonde humilité pour être acceptée et avalée par les États-Unis — quelque chose dont nous n'avons montré, au cours des dernières décennies, aucune réelle capacité. Donc, vous savez, cela m'inquiète. Pour répondre à votre question précédente, je ne pense pas que le président Trump réfléchisse vraiment à tout cela en se disant : « Voici ma stratégie. Je veux intensifier la situation et voir si je peux surpasser l'Iran dans l'escalade. »

Cela impliquerait qu'il fait preuve de prévoyance, qu'il réfléchit réellement aux choses comme à une partie d'échecs — deux ou trois coups à l'avance. Je ne pense pas qu'il réfléchisse au-delà de la fin de ses notes. Je veux dire, soyons honnêtes. Je pense que c'est un type du genre action-réaction : il lance quelque chose contre le mur pour voir si ça tient. Si ça ne marche pas, il essaie autre chose. Aucune réflexion sur les conséquences, aucune réflexion sur les répercussions, aucune réflexion sur ce que l'autre camp pourrait faire en réaction à ses actes. Il fait un peu ce truc en miroir — « Eh bien, si c'était moi, et que quelqu'un me faisait ça, et que j'étais en position de faiblesse... »

Je ferais probablement quelque chose comme ça. Et je pense qu'il attribue cela aux Iraniens. Je crois qu'il attribue aux Iraniens ce que les Vénézuéliens ont fait, et il pense qu'ils sont pareils. Donc, ça a marché là-bas — pourquoi ça ne marcherait pas ici ? Il a mentionné le Venezuela dans son discours hier soir, ce qui me dit que c'est encore au premier plan de son esprit. Et c'est un endroit vraiment dangereux pour que cela se trouve. Mais bon, oui, je m'inquiète beaucoup à ce sujet. Et franchement, avec beaucoup des gens qu'il a autour de lui qui lui fournissent des preuves et des suggestions, cela ne me donne pas beaucoup d'espoir que tout cela soit sur le point de se calmer.

## **#Glenn**

J'ai parlé à Joe Kent, qui a dit quelque chose de similaire — que la victoire au Venezuela avait peut-être nourri un certain excès de confiance à la Maison-Blanche et influencé une partie de la prise de décision concernant l'Iran. Mais, pour une dernière question : Israël — si Trump veut y mettre fin maintenant ou au contraire intensifier les choses, quelle que soit sa décision — quel est l'intérêt d'Israël en ce moment ? Parce que, vous savez, oui, il y a beaucoup de censure, et nous ne savons pas exactement quels types de pertes ils subissent. Mais savons-nous quoi que ce soit ? Je veux dire, dans quelle situation se trouvent-ils, et comment cela se traduit-il en politique ? Veulent-ils en finir rapidement, ou attendent-ils encore de voir s'ils peuvent briser leurs adversaires ?

## **#Daniel Davis**

Tu sais, je ne vois aucune preuve que la direction israélienne ait le moindre doute. Je ne pense pas qu'ils vacillent le moins du monde. Je crois que la punition et la souffrance qu'ils subissent — ils les avaient calculées à l'avance. Quelle que soit l'opinion que l'on puisse avoir sur leur moralité, ce sont des gens très intelligents, très avisés. Et ils savaient parfaitement ce qui s'était passé pendant la guerre de 2012. Ils savaient qu'en déclenchant celle-ci, ils allaient encaisser de plein fouet et que cela causerait beaucoup de dégâts. Je pense simplement qu'ils en ont tenu compte, et ils continuent de dire : « Non, nous pouvons tenir plus longtemps que les Iraniens. »

Nous pouvons simplement leur infliger plus de douleur et de pression qu'ils ne peuvent nous en infliger, ce qui me semble un peu irrationnel. Je veux dire, d'un côté, il faut leur reconnaître une certaine intelligence. Mais d'un autre côté, je me dis sérieusement — un pays de 93 millions d'habitants avec de nombreuses installations de missiles protégées, et vous n'arrivez pas à les neutraliser ? Maintenant, selon une partie de la presse israélienne, jusqu'à huit missiles sur dix passeraient du côté iranien. Vous êtes ce tout petit pays de six millions d'habitants — voulez-vous vraiment vous lancer dans une guerre d'usure avec les Iraniens ? Donc, cela me semble un peu irrationnel, mais je ne vois pas de réactions rationnelles du côté israélien pour l'instant. Je pense qu'ils continuent de se dire : « Non, nous pouvons tenir le coup. »

Le fait que cela ne fasse qu'un peu plus d'un mois — je ne pense tout simplement pas qu'ils soient prêts à reconnaître la réalité ou à s'y plier. Donc je soupçonne qu'ils vont continuer, et par conséquent, ils continueront à faire pression sur Trump pour qu'il fasse tout ce qu'il peut afin de ne pas mettre fin à tout cela, car sinon ils diront que le sacrifice aura été vain. « Non, c'est notre chance, il faut appuyer davantage. » Et je pense que c'est pour cela qu'il y a de fortes chances que l'on voie une sorte d'opération terrestre — juste une théorie non fondée et l'espoir que, eh bien, cela exercera une pression et que les Iraniens finiront par conclure un accord, etc. Je veux dire, je n'en vois aucune preuve, mais je pense que c'est ce qu'ils ont en tête.

## **#Glenn**

Ça ressemble un peu à une stratégie avec la Russie, mais c'est une stratégie fondée sur l'espoir. Pas une bonne stratégie — mais bon, merci d'avoir pris le temps et partagé vos réflexions.

## **#Daniel Davis**

Toujours un plaisir, Glenn Diesen. Merci de m'avoir invité.